

Narro – raconter, relater, apporter un message, rappeler, appeler, parler. Le point de départ est riche lorsqu'on cherche l'étymologie du mot « narration », au centre de l'intérêt des auteurs-contributeurs du huitième numéro de Cahiers ERTA. Raconter une histoire, suivre le cours des événements qui s'imposent, sympathiser avec les personnages, s'écarter d'eux... les activités liées à la narration sont nombreuses. Narrer est une capacité innée de l'être humain. Les dessins dans la grotte de Lascaux, un roman de Balzac, une exposition de photographies, la publicité racontent, chacun à sa manière, une histoire. Discontinue ou consécutive, elle accapare l'attention du récepteur qui, parallèlement, construit sa propre histoire. Se libérer de la narration ? Impossible. Tous les domaines de la vie, la culture, la politique, etc., portent une empreinte narrative. Elle structure d'une façon indéniable la réception et la présentation de l'univers. Nous pensons en images, selon J.-J. Wunenburger ; elles sont transformées, dans la plupart des cas, en narration. Il n'est donc pas étonnant que la narration, explicite et implicite, soit omniprésente, s'impose en tant que moyen le plus efficace de représentation de n'importe quelle idée. Sa portée étant illimitée, celui qui possède la capacité de narrer au suprême degré influence les destins humains, parfois même de l'humanité. La littérature est-elle un terrain privilégié de la narration ? Si l'on prend en considération les formes nombreuses et différenciées de la narration, la réponse devrait être négative. On dirait plutôt que c'est l'espace le plus approprié de la narration, où la conscience de son existence et des conséquences qui en résultent est évidente. Qu'en disent les auteurs de cette publication ?

EWA M. WIERZBOWSKA